

Félix LABETOULE

Les voluptés de l'ailleurs

A. GAILLARD

DU MÊME AUTEUR

Un instant du désert

1978, épuisé.

Un itinéraire du bleu

1^{re} édition, octobre 1993, 500 exemplaires, épuisé.

2^e édition, septembre 1996, 500 exemplaires, épuisé.

3^e édition, septembre 1997, 250 exemplaires.

Prix Robert Mineau décerné en 1997 par
la Société des Poètes et Artistes de France.

L'éternel rêve de cristal

1998, 500 exemplaires.

Ouvrage édité avec un disque compact
de neuf morceaux de piano solo
(1 000 exemplaires)

Compositions de Félix Labetoule
Arrangements et interprétation de
Didier Frébœuf.

Clartés intimes

2013, 500 exemplaires.

Prix Charles Baudelaire 2014 décerné par
la Société des Poètes Français.

Prix d'excellence et Grand Prix du
Conseil départemental de Loir-et-Cher décernés en
2018 par l'Académie Internationale
de l'École de la Loire.

Je remercie très sincèrement
pour leurs précieuses remarques :
Philippe Badé, Valérie Bouton,
Louis Dupainmanqué,
Marie-Laure Morellet-Gaillard,
Michel Gérard, André Vastel,
ainsi que toutes les personnes
qui m'ont proposé leur histoire de l'ailleurs.

Copyright 2018, Félix Labetoule

Pour Johann

Avertissement

Sollicitées par l'auteur, les personnes mentionnées en haut de certaines pages ont proposé leur histoire de l'ailleurs à l'imaginaire de celui-ci. Ces textes ne traduisent donc pas la réalité des situations vécues.

Ce matin, je me suis baignée de bonne heure avec
une amie,
puis nous avons pris notre petit déjeuner sur
la terrasse, c'était le grand bonheur.
Élise Dechambe

Le grand bonheur

Ce matin, la mer était comme un miroir.
C'était bon pour l'esprit de nager dans l'unité du
ciel et de la mer. Une eau calme glissait sur ma
peau. Baignée de pur plaisir, je sentais mon
corps se détendre et se fondre dans la vie li-
quide.

Ce qui m'éblouissait, c'était cette exaltation
d'être l'élément d'un volume. Je me suis alors
souvenue que j'avais eu cette même impression
lorsque, couchée sur le dos, sous un arbre à
même le sol, j'avais pris également conscience
de la masse vivante de la terre maternelle.

Ce matin, j'avais envie d'amour ou plutôt
d'une voluptueuse communion d'eau et de ciel.
Ma nage était silencieuse, je gardais les mains
sous l'eau pour ne pas rayer le miroir de la mer.
J'étais dans l'effervescence des commencements
et à même de faire naître des bonheurs à n'im-
porte quel moment de la journée.

Sur la terrasse, dans l'odeur du café, alors
que sous les pins le soleil réveillait les couleurs,
j'ai compris que mon grand bonheur c'était
d'avoir partagé avec toi cet ailleurs qui brillait
aussi dans ton regard.

Deux bonbons au chocolat

De bon matin, je passais parfois devant leur jardin. Ils étaient là comme des parents au-dessus d'un berceau. Je m'arrêtais toujours un instant pour échanger quelques mots. Elle me parlait des problèmes de santé du voisinage en froissant entre ses doigts le tissu de son tablier. Les deux mains posées en haut du manche de sa bêche, il m'expliquait les confidences des légumes à la lune.

J'aimais ce moment qui me rappelait mes grands-parents, eux aussi, toujours dans leur jardin avec les mêmes gestes et presque les mêmes paroles.

J'avais toujours avec moi deux bonbons au chocolat entourés d'un papier doré. Ils aimaient les bonbons au chocolat et moi j'attendais comme un petit bonheur ce bruit métallique du papier qui, en se déroulant, préparait un instant de plaisir.

Je n'oublierai jamais ce jour où, presque en s'ex-cusant, ils m'avaient dit qu'ils allaient bientôt partir loin d'ici, dans une maison de retraite.

Un jour, j'ai vu un rectangle de béton posé comme une pierre tombale. Une maison allait s'emparer du jardin.

Avant de partir à mon tour, j'ai souvent marché le long de leur ancien jardin, en lançant pardessus le muret, à l'endroit où nous parlions, deux bonbons au chocolat.

Il n'y a pas de honte à être
heureux .

Noces à Tipasa
Albert Camus

Corine

Allongé sur la plage, le regard à fleur de sable, dans un océan de dunes, je trace une piste avec mon doigt et tu me parles de Corine. Mon esprit part en voyage et tu me dis que Corine est en pleine dépression. La piste après un détour revient vers ma serviette. Je trace un rond avec mon index, c'est l'oasis que ma piste va traverser, avec des palmiers et de l'ombre pour une halte bienfaisante.

Tu me dis alors que l'état de santé de Corine ne semble pas m'intéresser, qu'elle n'a pas de chance dans la vie et qu'en plus sa vie sentimentale est un échec. Dans mon oasis, je commande une menthe à l'eau bien fraîche, c'est un moment de plaisir avec le monde.

Tu prétends ensuite que l'on ne peut pas laisser ton amie Corine dans cet état et qu'il faut faire quelque chose. Sous un ciel blanc de chaleur, mon index reprend sa route en longeant toute la longueur de ma serviette. Ivre d'espace, je cherche à cueillir des joies et tu me proposes

d'inviter

Corine jusqu'à la fin des vacances, ici, au bord de la mer, pour lui changer les idées.

Tu me demandes de répondre et je te réponds qu'il faut voir. Tu me dis que je n'ai aucun cœur.

Je m'arrête près d'une source, je bois de son eau et j'écrase entre mes doigts quelques plantes odorantes puis je reprends ma trace. Sur ma droite, j'aperçois un petit tertre, je m'arrête et je marche jusqu'à son sommet pour voir la lumière du soir commencer à revenir à la raison, mais aussi pour bientôt me nourrir de silence : le bonheur suprême. Tu prends ton téléphone et tu appelles Corine, je n'entends que des paroles lointaines et confuses et tu me demandes de lui dire quelques mots.

– Bonjour Corine, bien sûr nous serons très heureux de te recevoir, cela te fera beaucoup de bien de venir ici, je viendrai te chercher à la gare. À Corine, bises.

Je reprends ma route et lorsque je vois le grain de sel d'une première étoile, je trace un carré dans le sable, et j'entre dans la cour intérieure bordée d'arcades du restaurant d'une petite ville où m'attend un plat délicatement épicé, heureux de ce voyage de noces avec moi-même.

En ce lieu, j'ai ressenti le pouvoir
des liens du cœur.
Aline Archambault

Les liens du cœur

Dans ce village, je m'étais arrêtée vers midi. Tout de suite, j'avais été attirée par quelque chose qui rayonnait. La lumière s'emparait des rues et des petits bruits fleurissaient le silence. Entre les pierres des murs, de délicates fleurs bleues me parlaient d'une philosophie de l'éphémère. Autour du village, sur des landes sauvages, montaient les flammes des genévriers au milieu d'affleurements rocheux. Un feu m'attendait et c'était ici.

J'avais envie d'embrasser le monde et d'ouvrir toutes les portes pour simplement dire bonjour. Il y avait en moi comme cette certitude d'avoir rencontré quelqu'un avec qui réussir sa vie.

Je suis restée plusieurs jours chez l'habitant, récompensée par de somptueux couchants sur des murs buvant le rose du ciel. Je voyais la lumière du soir grimper le long des façades et s'éteindre sur la tuile alors que la masse sombre de la nuit montait du fond de la vallée. J'attendais ce moment car derrière des fenêtres, les pre-

mières lampes allumées éclairaient des bonheurs intimes.

Puis j'ai pensé aux miens et à tous mes amis restés au pays et j'ai renoncé à m'enraciner, consciente que les liens du cœur étaient plus forts que les promesses du lieu.

Le poète

Le poète voit des mondes
dans la flamme d'une bougie.

Sa plume est un mât de misaine
qui laboure des champs d'étoiles
et jette l'ancre au creux des îles
pour cueillir plein de rêves.

Couturier des mots,
le poète habille l'ordinaire
d'étoffes étonnantes.

Il écrit le voyage des plaines
sous les ciels d'été.
Il goûte les mots au fond des prés
et ramène au jardin
des pensées de lune.

À Jacqueline de Romilly
pour son ouvrage
Sur les chemins de Sainte-Victoire.

Les eaux calmes

J'aime les eaux calmes d'un jardin quand l'air
tout en douceur est une musique sereine.

J'aime voir les soirs d'été le ciel présenter ses
écharpes colorées à la pierre encore chaude de
bleu.

J'invite alors mon âme à danser avec les cou-
leurs, les senteurs et les petits bruits, loin de cet
envahissant futur.

